AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
http://ageconsearch.umn.edu
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Revue d'Études en Agriculture et Environnement

http://necplus.eu/RAE

Additional services for ***Revue d'Études en Agriculture et Environnement:***

Email alerts: Click here
Subscriptions: Click here
Commercial reprints: Click here
Terms of use : Click here

Saguy Abigail C. *What's Wrong with Fat? par Thibault Bossy* Abigail C. Saguy (2013) *What's Wrong with Fat?* Oxford University Press, 259 p.

Thibault Bossy

Revue d'Études en Agriculture et Environnement / Volume 95 / Issue 03 / September 2014, pp 387 - 390
DOI: 10.4074/S196696071401306X, Published online: 18 August 2014

Link to this article: http://necplus.eu/abstract_S196696071401306X

How to cite this article:
Thibault Bossy (2014). Revue d'Études en Agriculture et Environnement, 95, pp 387-390 doi:10.4074/S196696071401306X

Request Permissions : Click here

Downloaded from http://necplus.eu/RAE, IP address: 147.100.66.219 on 20 Oct 2014

Saguy Abigail C. (2013) *What's Wrong with Fat?* Oxford University Press, 259 p.

Après avoir été longtemps appréhendée seulement par la médecine ou la nutrition, l'obésité constitue depuis une quinzaine d'années un sujet de plus en plus investi par les sciences sociales. Les sociologues notamment ont développé un ensemble de travaux sur la question, puisque l'obésité permet de mobiliser plusieurs sous-champs disciplinaires tels que la sociologie de la santé, celle du corps, de l'action publique, des problèmes sociaux, de l'alimentation, *etc*.

Abigail Saguy, professeure à l'Université de Californie à Los Angeles, est aujourd'hui une des principales sociologues travaillant sur l'obésité. Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, elle a publié un ensemble de travaux et recherches sur le sujet, qu'elle a ramassés et largement complétés dans ce livre publié en 2013. Cet ouvrage développe une réflexion proprement de sciences sociales sur l'obésité, en l'étudiant sous différents angles afin de déconstruire la manière dont elle est représentée et dont on en parle. Il s'inscrit dans une perspective constructionniste assez classique, et même plus précisément dans une perspective interactionniste puisque l'auteure reprend le concept de *framing* forgé par Erving Goffman et enrichi par des auteurs comme David Snow et Robert Benford.

Différentes méthodes sont utilisées pour parvenir au but recherché par Saguy, à savoir que nous ne verrons plus l'obésité comme auparavant une fois que nous aurons lu le livre. Les méthodes qualitatives sont les plus importantes puisque l'auteure a mené un travail de recueil de textes, de discours et d'informations sur l'obésité depuis plus de dix ans. Elle a également mené 35 entretiens (dont deux en France) auprès des acteurs principaux des débats publics sur l'obésité aux États-Unis : épidémiologistes, médecins, militants, *etc*. Elle a enfin réalisé sept études expérimentales auprès de plusieurs publics (principalement étudiant cependant) afin de déterminer les réactions face à l'obésité et les représentations qu'ils en avaient, réactions qu'elle a ensuite mises en relation avec les conceptions politiques et les solutions que chacun apporterait.

Le principal apport de son travail réside à mon sens dans la classification des différents cadres d'interprétation (les *frames*) de l'obésité. En s'inspirant de la définition donnée en leur temps par Snow et Benford (1988), elle explique que les cadres sont la manière dont « des mouvements sociaux définissent les enjeux de manière stratégique de façon à mobiliser des adhérents et partisans potentiels, de rassembler le soutien des spectateurs et de démobiliser les opposants » (p. 5). Chaque cadre est composé de plusieurs éléments : un cadre de référence (*master frame*) qui peut être commun à plusieurs d'entre eux (par exemple, la santé), des analogies qui sont régulièrement

proposées par les partisans du cadre (avec le tabac, le cancer, le genre, *etc.*) et des partisans/porteurs qui promeuvent et font connaître le cadre auprès des pouvoirs publics, du public et des médias (médecins, épidémiologistes, institutions sanitaires, obèses militants, *etc.*) (voir le tableau p. 30).

Selon Saguy, l'obésité est aujourd'hui appréhendée à travers six cadres principaux qui en font un problème (au sens de problème public) ou pas. Le « cadre médical » est porté par les médecins pour qui l'obésité est un enjeu de santé sur lequel il faut agir ; il bénéficie d'une forte légitimité qui est liée aux capitaux sociaux, économiques et symboliques détenus par les personnes qui le portent. Une dimension économique – et non pas seulement scientifique – est à prendre en compte ici cependant, dans la mesure où ces experts de l'obésité vendent très souvent à côté des traitements pour perdre du poids. Ils ont donc un intérêt très fort à faire de l'obésité un problème. Le « cadre de l'immoralité » définit l'obésité sous un angle moral, la corpulence étant entendue comme le signe de la paresse et de la gloutonnerie des individus. Il est fortement lié à la religion. Le « cadre de la crise de santé publique » défend l'idée que l'obésité est une épidémie et une crise actuelle et en devenir pour les économies des pays qu'elle affecte. Elle est portée par les institutions sanitaires nationales et internationales. Le quatrième cadre est très américain, et est appelé le *health at every size frame*. Selon ses partisans, il ne faut pas tenir compte de la corpulence pour évaluer la santé d'un individu, mais de son activité physique : il est donc possible d'être obèse et en bonne santé, ce que réfutent généralement les partisans des trois premiers cadres. Les soutiens du « cadre de la beauté » avancent que la beauté est une notion très subjective, et que l'on peut être gros et beau. Il s'agit donc de prendre davantage en compte les conceptions culturelles autour de la beauté, par exemple celles des minorités aux États-Unis. Enfin, le dernier cadre est issu du mouvement des droits civils, et est intitulé le *fat rights frame*. Ici, l'obésité et le surpoids sont définis comme des catégories identitaires devant relever de protections juridiques, au même titre que la race, le genre, l'orientation sexuelle, *etc*.

Ces six cadres sont eux-mêmes traversés par trois cadres de la responsabilité (*blame frames*) qui ont pour fonction d'assigner une cause et une responsabilité. Le premier d'entre eux met l'accent sur la responsabilité personnelle dans l'obésité, soulignant par là que c'est aux individus seuls de rechercher les moyens de perdre du poids. Ce cadre est fortement dominant aux États-Unis, ce qui s'observe selon Saguy quand on regarde les articles de presse qui traitent de l'obésité et que l'on compare le traitement de l'obésité dans les médias à celui de l'anorexie. Il permet en plus de blâmer les pauvres et les membres de minorités, qui sont davantage touchés par un indice de masse corporelle plus important. Le deuxième cadre est socioculturel : les choix individuels sont ici vus comme contraints par des facteurs sociaux et économiques. Il est davantage présent en France, sans être complètement dominant. Enfin, le dernier est biologique : porté notamment par les porteurs

du *fat rights frame*, il permet de mettre en avant les causes génétiques de l'obésité et donc de dédouaner en grande partie les individus de leur prise de poids.

Les effets de ces cadres aux États-Unis sont très importants. Premièrement, ils entraînent un processus de sensationnalisation de ce qui se fait et se produit comme recherche scientifique. Les chercheurs, appuyés par les médias, mettent beaucoup plus en avant les résultats établissant que l'obésité est un danger pour la santé et augmente la mortalité que les résultats qui démontrent l'inverse. Les cadres médicaux et de santé publique, en appui avec le cadre de la responsabilité individuelle, jouent un rôle de filtre dans la manière de présenter les recherches scientifiques. Deuxièmement, les expériences menées par l'auteure auprès de groupes de personnes montrent que les individus sont en partie sensibles aux informations délivrées par les médias, au moins sur deux points : la perception d'un risque pour la santé lié au poids (plus les médias promeuvent un cadre de la responsabilité personnelle ou celui de la crise de santé publique, plus les individus affirment que l'obésité est mauvaise pour la santé ; l'inverse devient vrai pour les cadres *health at every size* et *fat rights*) et l'expression d'un biais « antigros » (les individus qui ont lu plus d'informations mettant en avant les cadres *health at every size* ou *fat rights* expriment moins de préjugés envers les obèses).

Le livre constitue au final une belle analyse des réflexions en sciences sociales sur l'obésité. Il vient donc compléter les travaux dont nous disposions déjà. La littérature sur cet enjeu est maîtrisée et mobilisée afin de démontrer l'existence et la cohérence des différents cadres. Le livre souffre cependant de certaines faiblesses. J'en citerai trois. La première est liée au style très personnel de l'auteure, fréquent dans les ouvrages américains, puisqu'elle donne à plusieurs reprises des éléments de sa vie privée pour exemplifier ce qu'elle démontre. À mon sens, cela nuit à la rigueur scientifique du livre et l'alourdit inutilement. La deuxième tient plus à la construction théorique des cadres : la congruence que l'auteure remarque entre le cadre de la responsabilité personnelle et les politiques menées n'est pas totalement convaincante. L'exemple français du Programme National Nutrition Santé montre que l'on peut adopter le cadre de la responsabilité individuelle sans pour autant que les solutions mises en œuvre soient toutes orientées sur le changement de comportement. Enfin, en complément de la deuxième faiblesse, la troisième porte sur le peu de réflexions entourant les politiques publiques sur l'obésité : si certaines actions publiques menées pour réduire le poids des individus sont présentées, aucune finalement ne fait l'objet dans l'ouvrage d'une analyse approfondie afin de déterminer les rapports de force en présence.

Cet ouvrage n'en reste pas moins important pour toute personne intéressée par les débats autour de l'obésité, ainsi que sa construction sociale, médiatique et scientifique.

Bibliographie

Snow D., Benford R. D. (1988) Ideology, Frame Resonance and Participant Mobilization, *International Social Movement Research 1*, 197-217.

Thibault BOSSY
Université de Bordeaux, Centre Emile Durkheim
thibault.bossy@u-bordeaux.fr